



(Ré)écriture pour la jeunesse
—Anne Rusnak

Dans le numéro de l'automne 2007, notre collègue d'outre-mer, Sebastien Chapleau—chercheur en littérature enfantine et en théorie littéraire—a soulevé des questions qui sont au cœur de l'étude de la littérature pour la jeunesse. En tant que non-canadianiste, ayant exposé sa position, il nous a invités à réagir et à répondre à son analyse. Comme toujours, certains de nos fidèles lecteurs ont relevé le défi. Nous remercions, pour leurs réponses vives et bien argumentées, tous ceux et toutes celles qui ont pris le temps de partager avec nous, en français ou en anglais, leurs réflexions. Les réponses, que nous publions sous la rubrique *Points de vue*, sont aussi pertinentes que variées. Point n'est besoin d'insister sur le fait que nos discussions s'avèrent des plus fructueuses grâce à vous, spécialistes réputés, venant non seulement du Canada mais aussi d'au-delà de nos frontières.

Dans le volet francophone, nous vous proposons aussi un article qui s'organise autour de la notion d'intertextualité. Nos collègues de l'Université de Montréal, Flore Gervais et Monique Noël-Gaudreault, dans leur étude intitulée « De la fable au roman: Jeux transformationnels », ont su examiner les ressorts complexes d'un texte narratif en apparence simple et sans ambiguïté afin de mettre en relief les stratégies narratives et pédagogiques d'un des meilleurs écrivains canadiens de la jeunesse, le regretté Raymond Plante. Les auteures proposent une analyse ponctuelle d'un court récit, collection Premier roman, destiné au lectorat de huit à dix ans. Leur article traite ce genre avec tout le sérieux que les spécialistes devraient lui accorder, en examinant les façons ingénieuses dont Raymond Plante intègre et

transforme la fable de La Fontaine, « La Cigale et la Fourmi », dans son roman *Le grand rôle de Marilou Polaire*. Répéter des évidences, plaire et instruire

semblent être toujours le but principal de cette écriture ou réécriture pour les jeunes.

Bonne lecture!